

fantaisie laborieuse et insuffisamment ailée. Dans les trois numéros détachés de sa *Rapsodie des Pyrénées* — vivants, colorés, d'une saveur rustique de haut goût — M. J. Poueigh a fait, lui aussi, des emprunts au jazz : moins ambitieux que ceux de M. Gerschwin, plus discrets, mais bien plus fins!

En donnant *Verklaerte Nacht* (*La Nuit s'éclaire...*) de Schönberg, M. H. Morin nous paraît exactement dans son rôle. C'est une œuvre très difficile, mais de petit format (orchestre à cordes) : il dispose de toutes les ressources nécessaires et suffisantes. Il y a, dans ce poème de passion et de douleur, quelques formules, dont l'économie l'eût heureusement allégé et raccourci; mais c'est plein de musique, et de musique parfois très prenante. On a peine à croire qu'une composition aussi remarquable, et signée d'un nom discuté mais illustre, n'eût pas encore été présentée au public français; il faut remercier grandement M. Henri Morin de nous l'avoir fait connaître.

G. ALLIX.

S. M. I. Festival Debussy

La S. M. I. n'a donné depuis le mois dernier qu'un seul concert. Le premier avait été consacré à Maurice Ravel; le second le fut à Claude Debussy, le troisième, annoncé pour les premiers jours de décembre le sera à Arthur Honegger. En se spécialisant ainsi dans les festivals, je ne sais pas si la Société remplit très bien sa tâche. Elle s'assure peut-être un public plus nombreux et fait entendre des œuvres plus intéressantes. Mais le nombre des nouveautés décroît d'une façon inquiétante. Même s'il décroît en raison inverse de la qualité des concerts, je crois qu'il faut tout de même s'en plaindre. Est-ce à dire que les auteurs chôment ou n'envoient rien qui soit digne d'être retenu? Ravel, Debussy et Honegger ne sont pas mis à l'index et tous les programmes leur sont ouverts. Dès lors, on ne peut s'expliquer les raisons qui ont fait modifier une tradition utile et souvent agréable, à laquelle la S. M. I. doit de nous avoir donné, ces dernières années, les premières auditions les plus marquantes. Est-ce encore un effet de la dureté des temps? Les artistes viennent avec des œuvres qu'ils connaissent et n'ont pas à en étudier d'autres pour un prix qui ne peut pas être assez rémunérateur.

Je ne vois que ces deux hypothèses qui me paraissent vraisemblables : ou bien les auteurs n'écrivent plus rien de bon, ou bien on ne peut plus jouer leurs œuvres. Loin de ma pensée qu'on ne veuille pas les jouer. A cela il y a peut-être un remède. Nous avons perdu le sens de la simplicité, ou la simplicité n'est plus pour nous qu'un divertissement auquel il faut mêler autre chose pour qu'il nous paraisse à la mesure de notre mérite. On y ajoutera une pointe de plaisanterie, de gaillardise ou bien on l'enluminera avec les couleurs de quatre sous achetées chez le marchand de paradoxes. Les compositeurs contemporains écrivent « trop difficile ». Il faut des heures et des jours pour que des exécutants, qui sont pourtant d'une habileté étonnante, puissent débrouiller l'écheveau de leurs intentions. On a bafoué la « sincérité » et on l'a rendue presque impossible. Elle est pourtant le seul moyen d'obtenir de grandes œuvres. Mais elle a le grave inconvénient de montrer les âmes à nu. Le classement deviendrait bien plus facile, mais qui n'a peur d'être mis à sa place? Ne soyons pas intoxiqués par la technique, ayons le courage d'être ce que

nous sommes, de devenir ce que spontanément nous serions. Alors on pourra probablement exécuter convenablement les œuvres nouvelles, après une soirée de travail, tout comme s'il s'agissait « seulement » d'un trio de Schumann ou de Mozart. En attendant, la S. M. I. se voit contrainte d'exiger des auteurs « trois minutes de musique » ou de laisser les manuscrits dans les tiroirs.

Quant au deuxième concert de la S. M. I., il va sans dire qu'il fut d'excellente qualité. La *Fanfare* et la *Berceuse* du *Roi Lear*, qui étaient des nouveautés, ne sont pas indifférentes dans leur réduction à deux pianos, mais n'ajoutent absolument rien à l'admiration que nous pouvons avoir pour Debussy. D'ailleurs ce fut aux concerts Padeloup qu'on les entendit sous leur forme authentique. Enfin, leur brièveté excessive laisse déçu. *Lindaraja*, présentée à deux pianos par Mme M. Long et M. Roger Ducasse, retint davantage l'attention. Mme Magdeleine Greslé a chanté avec beaucoup d'art, un sentiment profond et d'une voix parfaitement conduite, les *Chansons de Bilitis*, que M. Roger Ducasse lui accompagna de mémoire, en grand musicien. Mme Marguerite Long a mis de l'intelligence et de la lumière, de la tendresse aussi, dans tout ce qu'elle interpréta. Le Quatuor Calvet a joué le *Quatuor* avec fantaisie, peut-être un peu trop de fantaisie, mais d'une façon fort agréable. M. Blanquart, M. Pascal et Mlle Blanquart (très en forme) ont donné de la *Sonate* pour alto, flûte et harpe une image souple et gracieuse.

Maurice BOUCHER.

Concerts « Rouge »

Programmes toujours intéressants et variés à l'adresse d'un public enthousiaste, mais qui n'est malheureusement pas aussi nombreux qu'on pourrait le désirer.

Une séance fut entièrement consacrée à Beethoven, où l'on entendit pour la première fois cette jolie *Ouverture* que le maître composa pour l'inauguration du Théâtre de la Josephstadt, à Vienne, en 1822, et qui date de la grande époque de la symphonie avec chœurs. L'œuvre, à son origine, quoique fort belle en soi, parut inexécutable, par le fait d'un terrible *fugato* qui désorienta l'orchestre et dont les musiciens des Concerts Rouge se sont tirés à leur honneur. Très belle exécution du Concerto de Beethoven, par M. Claude Lévy, un violoniste remarquablement doué à tous égards et qui marche de pair avec les Bouillon, Benedetti et autres espoirs du jour.

Au cours des séances qui suivirent, je noterai l'exécution d'œuvres importantes, comme la *Symphonie* de Franck, la *Rapsodie* pour piano et orchestre, de Ch. Bordes, la *Sauge fleurie*, de d'Indy, toutes pages d'une musicalité sévère, et qui, condensées en un même concert, deviennent lourdes et pénibles aux exécutants trop peu nombreux et à un public jeune et simpliste qu'il faudrait instruire sans le fatiguer.

Le concert suivant, exclusivement consacré à Wagner, valut au public l'appoint de deux chanteurs : Mme B. Gallais, douée d'une jolie voix de soprano — nullement musicienne — dans l'air d'Elsa de *Lohengrin*, et M. Mauriann, qui chanta d'une belle voix de baryton et en véritable artiste, la trop fameuse Romance de l'Etoile de *Tannhauser*.

Quant à l'orchestre, enfoui et comme perdu au fond de cette immense salle, il fut d'une vaillance à toute épreuve dans les ouvertures du *Vaisseau Fantôme* et du *Tannhauser*, — jouées en des mouvements dont le chef, M. Loicq, a seul le secret, — aussi bien que dans les « Murmures de la forêt », qui est bien l'épisode le plus séduisant de *Siegfried*.

A. GOULLET.

Salle Gaveau

Pablo Casals

Les retours périodiques et toujours trop espacés de Casals constituent chaque fois un événement. C'est plus et mieux que le printemps après l'hiver, car le réveil de la nature n'arrive jamais à combler tous nos vœux, ni à nous libérer de toutes nos préoccupations. Au contraire, à partir de l'instant où Casals entre sur l'estrade jusqu'au moment où il la quitte, — moment que l'on retarde le plus possible, — tout est splendeur, amour et beauté. Il en est ainsi partout où il passe et plus encore dans son pays que partout ailleurs. Simple parce qu'y restant plus longtemps que dans les villes qu'il traverse comme un météore, il y donne une plus grande partie de lui-même.

On sait qu'à Barcelone il a réalisé le miracle d'amener à la musique symphonique les organisations syndicales ouvrières et que, moyennant une demi peseta, les adhérents peuvent assister au concert. Il sont déjà 3.500 et on aménage actuellement une salle de 6.000 places pour répondre à toutes les demandes. Nul public n'est, paraît-il, à la fois plus recueilli, plus respectueux et plus sensible. Habitué à tous les triomphes, aux hommages des Princes, aux félicitations des Rois (Alphonse XIII vient de lui décerner la Grande Croix de son Ordre et le titre d'Excellence), à tous les honneurs (il vient de recevoir la rosette d'officier), rien n'est plus sensible à son cœur que l'enthousiasme des travailleurs quand il leur joue une symphonie de Beethoven, une œuvre moderne ou une sardana espagnole, et il souhaite ardemment que, dans chaque capitale, pareille initiative soit prise. Hélas, s'il y a beaucoup de capitales, il n'y a qu'un Casals.

Le concert du 24 novembre fut un trop bref enchantement. Son programme se composait de la *Sonate en ré majeur* de J.-S. Bach, du *Concerto en sol* de Boccherini, des 12 *Variations* de Beethoven sur un thème de Mozart, et de la *Sonate en fa majeur* de Brahms. Il fallut se contenter de deux bis; une transcription d'une *Toccata* d'orgue, en mouvement d'adagio, et le *Prélude* de la *Suite en ut majeur* de J.-S. Bach, après quoi M. Kiesgen dut annoncer, pour faire évacuer le public, que la fête était finie. En effet, le lendemain matin, Casals partait pour Londres; il débarquera pour Noël à New-York, sera de retour en Europe au début de mars, participera à Vienne, comme chef d'orchestre et comme violoncelliste au Centenaire de Beethoven, jouera en Suisse et en Espagne avec le trio et ne nous reviendra plus qu'en juin.

D'ici là, nous vivrons dans l'espérance... et dans le souvenir du rêve heureux, béni et sanctifié par la Beauté.

Il serait injuste de ne pas ajouter que le périlleux honneur d'assister Casals au piano revient à M. Edouard Gendron, qui fit preuve d'une musicalité parfaite.

A. MANGEOT.

Mme Vahdah Gara

Pour ses débuts, à Paris, cette cantatrice anglaise a accompli un tour de force, en donnant un récital exclusivement composé d'œuvres modernes de Debussy, Ravel, Poulenc, Castelnuovo, Casella, Stravinsky, Strauss et Griffes qu'elle a chantées entièrement de mémoire, avec une voix qui convient peu aux grands éclats dramatiques, mais exquise dans la douceur et les demi-teintes. Il faut retenir particulièrement son interprétation de *la Carpe*, de Poulenc, qui fut une véritable révélation.

Au piano, le parfait musicien M. Léo Rose-neck.

A. M.

(Piano Gaveau.)